

Pardon de ND du Roncier Josselin – 7-8 septembre 2018

Homélie de la veillée du 7 septembre

Frères et Sœurs,

C'est une fresque émouvante et haute en couleurs que vous venez de dérouler sous nos yeux : la fresque de la sainteté et de la joie de la foi. Fresque de tous ces visages admirables de femmes, en particulier, qui jalonnent la longue histoire de notre salut et qui nous encouragent aujourd'hui dans notre propre itinéraire de chrétiens baptisés. Au plus haut de cette évocation se trouve Marie que nous vénérons en ce lieu.

Quand on lit l'Évangile, on voit que toute l'existence de Marie est placée sous le signe de la promesse : « *Bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement des promesses qui lui furent dites de la part du Seigneur* ». Ce qui caractérise Marie, c'est la fidélité de sa foi, fidélité à la promesse de Dieu. Tout est parti de son oui donné à l'Annonciation, le oui d'une vie donnée à Dieu dans la foi. Il ne faudrait pas imaginer toutefois que, ce jour-là, Marie ait pu voir en quelque sorte se dérouler devant les yeux de son esprit et de son cœur le film de sa vie future. Il y avait place en elle pour l'inconnu des lendemains et pour les interrogations devant l'avenir. Marie savait à qui elle avait dit oui ; elle ne pouvait savoir totalement à quoi. En accueillant l'annonce, elle accueillait aussi l'aventure qu'elle impliquait. Répondant à l'appel, elle acceptait que sa vie terrestre soit une découverte jamais totalement achevée. C'est donc la grâce de la fidélité que je vous invite à demander avec moi ce soir au Seigneur. Car notre vie à nous aussi est placée sous le signe de la promesse. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que tout ne nous est pas encore advenu ; que nous sommes en marche ; que notre vie a bien un avenir. Si nous sommes sauvés, arrachés pour de bon à notre perte et à la mort, ce salut n'est pas encore accompli. C'est à nous d'y coopérer avec toute l'ardeur de notre foi.

La fidélité de la foi peut se décliner sur trois registres :

Fidélité à la prière, d'abord : une prière qui soit indissociablement présence à Dieu et présence aux autres. Et c'est ce qui est frappant ici à Josselin. En effet, ce n'est pas tant la découverte d'une statue de Marie qui est remarquable dans l'événement que nous commémorons depuis 808. C'est le fait admirable que cette statue a mis toute une petite famille en prière. C'est la supplication pleine de foi des parents qui a obtenu la guérison miraculeuse de leur petite fille aveugle. Nous avons dans l'événement de Josselin comme une preuve expérimentale, expérientielle que la prière touche le cœur de Dieu. La prière touche le cœur de Dieu, oui. Acceptez que l'évêque de Pontmain que je suis vous le rappelle. Le message que Marie nous a laissé à Pontmain, c'est : « *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher* ». La prière, c'est la foi en actes ! À Pontmain, Marie nous invite à toucher Jésus par la foi, c'est-à-dire à entrer par l'Esprit Saint dans le monde nouveau de la résurrection, à vivre une transformation de tout notre être dans l'amour. En se rappelant que la vie chrétienne ne se limite pas à la prière, mais demande un engagement continu et courageux qui naît de la prière. Toute vraie prière doit être habitée par les besoins des autres. « *Nul ne peut prétendre prier Dieu qu'il ne voit pas*, disait le P. Christian de Chergé, *s'il ne prie pas au nom et en faveur des hommes qu'il voit* ».

Fidélité à la Parole, ensuite. Vivant sous le signe de la promesse, comme Marie, nous vivons dans la foi. Cette foi ne cherche pas son appui en elle-même, ni dans la seule volonté de croire, mais dans la Parole de révélation et de salut que nous transmet l'Église. Notre foi tient sa certitude et sa fermeté de la solidité même de la promesse de Dieu, du Dieu de vérité sur lequel on peut s'appuyer, auquel on peut faire confiance. Mes amis, ce soir je vous invite à rechoisir l'Évangile comme le puits d'eau fraîche où étancher votre soif : soif de sens et d'espérance, soif d'aimer et d'être aimé ; soif de donner à sa vie une orientation féconde et heureuse. Soyons des chrétiens qui alimentent leur foi à la source de l'Évangile. Je vous encourage à méditer chaque jour un passage de la Sainte Écriture, de pratiquer ce qu'on appelle la « *Lectio divina* », cette lecture priante de la Parole de Dieu qui apporte la paix et fait grandir dans la foi et l'amour. Il ne suffit que de quelques minutes à trouver chaque jour. Ce sont alors toutes nos rencontres qui s'en trouveront illuminées.

Fidélité aux petits actes d'amour quotidiens, enfin. Quand on contemple Marie dans l'Évangile, on la voit femme active et enthousiaste, toujours préoccupée du bien qu'elle peut apporter aux autres. Regardons-là à la Visitation s'élancer, joyeuse, à la rencontre de sa cousine Élisabeth. Regardons-là à Cana, prêtant son attention aux moindres détails qui pouvaient garantir la réussite de la noce. « *Ils n'ont plus de vin* » : pour qu'un mariage soit réussi, ce n'est pas un petit détail ! C'est l'amour vécu au quotidien qui fait la texture de la sainteté. Le pape François nous la redit dans sa récente exhortation *Gaudete et exultate* : la sainteté consiste à « vivre le moment présent en le comblant d'amour », c'est-à-dire, à « saisir les occasions qui se présentent chaque jour pour accomplir les actes ordinaires de façon extraordinaire » (n.17). Saint Jean de la Croix écrivait : « *Les plus petits actes de pur amour apportent à l'âme elle-même et l'Église plus que toutes les autres œuvres réunies* ».

Notre-Dame du Roncier, Vierge du oui et de la fidélité dans la foi, aide-nous à mettre nos pas dans les pas de Jésus dans la lignée des saints et des saintes qui nous ont précédés. Fais-nous entrer avec toi dans la béatitude de ceux qui croient. Que nous portions sans nous lasser à ceux qui souffrent, à ceux qui cherchent la joie que Jésus veut donner. Amen.

Homélie de la Messe du 8 septembre au matin

Chers Frères et Sœurs,

Vous vous souvenez de la visite effectuée l'an dernier par Melina Trump et Brigitte Macron à Notre-Dame de Paris. C'était le 13 juillet. Elles étaient venues vénérer les reliques de la Sainte Couronne à la Sainte-Chapelle. Et le Recteur, Mgr Patrick Chauvet, avec des propos quelque peu malicieux, les avait accueillies par ces mots : « Ici, il y a une "première dame" à visiter ! C'est Notre-Dame de Paris qui vous accueille, la maîtresse de maison et surtout la plus belle femme du monde ! » C'est le sens de notre pèlerinage : nous sommes venus faire une visite à Marie, la première Dame, la plus belle femme du monde, en signe de vénération et de respect. Nous la reconnaissons comme notre Reine, celle que Jésus nous a donnée pour Mère lorsqu'il était sur la Croix. Mais nous ne sommes pas là simplement pour la regarder béatement. Nous venons nous mettre à l'école de Marie pour devenir de vrais disciples du Christ. Comme Jean, le disciple que Jésus aimait, nous voulons la faire entrer dans la maison de notre cœur. Notre pèlerinage, cette année, nous fait approfondir le verset du Magnificat : « *Toutes les générations me diront bienheureuse* ». Nous contemplons la béatitude de Marie. Nous nous réjouissons de savoir Marie bienheureuse. En nous rappelant que la béatitude de Marie, c'est celle de la foi, selon les mots mêmes d'Élisabeth à la Visitation : « *Bienheureuse celle qui a cru* ». Ce matin, nous ne nous pouvons pas nous suffire de contempler Marie heureuse, nous voulons lui demander la grâce de participer à sa béatitude. *Beatus*, cela signifie heureux, bienheureux. C'est notre vocation originelle, nous avons été créés pour la joie. Si Dieu nous veut heureux, alors nous n'avons pas le droit de céder au défaitisme et à la résignation. Mes amis, ne laissons pas les difficultés présentes ou le pessimisme ambiant entamer notre capital d'espérance en l'avenir. Puisque la béatitude de Marie, c'est celle de la foi, en la fête de sa nativité, je vous invite à demander la grâce d'un témoignage de foi convaincu et joyeux. Trois mots peuvent nous stimuler en ce sens, à la lumière de l'évangile que nous venons d'entendre : cohérence, engagement, persévérance.

Cohérence : Regardons Marie à l'Annonciation : nous y voyons une femme toute ajustée au vouloir de Dieu. Dans son être intérieur, aucun tiraillement, aucune disharmonie, aucune contradiction. Se dégage de sa personne une paix, une douceur qui provient de la relation vivante et profonde qu'elle vit avec le Seigneur. Il n'y a pas Marie qui pense quelque chose à l'intérieur et Marie qui fait le contraire à l'extérieur. En Marie, tout est unifié, tout est cohérent. Mes amis, c'est le défi qu'il nous faut relever nous aussi, le défi de la cohérence. Les temps où nous sommes nous provoquent à davantage d'authenticité, à davantage d'exemplarité. Dans notre société multiculturelle traversée par une laïcité parfois agressive, il n'est pas toujours bien vu d'être croyant, et donc vivre en chrétien est un défi exigeant. Notre foi, forcément, est mise à l'épreuve du monde. Et la tentation est grande alors de vivre dans les compromis, de nous contenter de demi-mesures, de nous conformer à l'esprit du temps. Or c'est ici précisément que nous sommes attendus, c'est ici que se joue la crédibilité de notre témoignage : dans la cohérence entre ce que nous pensons, ce que nous croyons et ce que nous vivons. C'est la question de l'unité profonde entre la vie et la foi. Pour le dire autrement, et sans précaution de langage, on ne peut pas être chrétien le dimanche à la messe et païen le reste de la semaine. Notre vie chrétienne doit tendre à coïncider avec ce qu'elle annonce.

Cette cohérence a un nom : c'est la sainteté, ni plus ni moins. Le défi de la sainteté, c'est de sortir d'une religion simplement déclarative pour entrer dans une foi aimante et agissante. Car, vous le savez bien, ce n'est pas de dire aux autres que Dieu existe qui les fera croire en Lui, c'est de leur témoigner de la manière dont le Christ, concrètement, a transformé chacune de nos vies. Notre existence convertie, illuminée par la joie de l'Évangile, voilà le signe que notre monde attend.

Engagement : la disposition de Marie à l'Annonciation nous émerveille en ce sens. Elle ne comprend sûrement pas tout de ce qui lui arrive, mais elle s'offre humblement et totalement à la grâce. Et son oui librement donné à l'appel de Dieu va fleurir et s'épanouir dans sa capacité à servir et à aimer : « *Je suis la servante du Seigneur* ». Servir, c'est répondre à l'amour par l'amour ; servir en aimant, aimer en servant, c'est l'évangile vécu, c'est l'évangile en actes, et c'est donc aussi la clé du véritable bonheur, un bonheur qui consiste à rendre les autres heureux. Mes amis, laissez-moi vous le dire : nous les pasteurs, nous avons besoin de vous ! Nous avons besoin de chrétiens qui s'engagent, qui prennent leur part dans l'annonce de l'Évangile ; des chrétiens qui soient pleinement acteurs de la mission de l'Église en étant serviteurs du Bien commun, des chrétiens qui mettent leurs dons, leurs charismes au service des communautés chrétiennes. Les modalités de l'engagement chrétien sont diverses : engagement politique, associatif, ecclésial..., peu importe, il y a de la place pour tout le monde. Vous êtes tous ici dotés de dons merveilleux, partagez-les ! N'enfouissez pas vos talents dans le terreau de l'indifférence ou du repli sur soi. Je le dis en particulier aux plus jeunes qui sont ici : notre Église compte sur vous ! Elle compte sur votre audace, votre créativité, votre enthousiasme pour aider nos communautés à retrouver un nouveau souffle missionnaire. Avec les dons que vous avez reçus, je vous invite à ouvrir des chemins d'espérance et de joie dans le cœur de tous ceux que le Seigneur placera sur votre route.

Persévérance : c'est un mot magnifique et tellement important ! Le défi de la vie chrétienne, en effet, c'est de tenir dans la durée. Et je sais que c'est difficile ! Car la culture actuelle pousse souvent à satisfaire des plaisirs immédiats qui favorisent plus l'inconstance que le goût de l'effort et la fidélité aux engagements. Avec le courage, la persévérance est une vertu qui nous tient éveillés dans la foi et toujours en quête d'une progression joyeuse et confiante. C'est le chemin que trace pour nous la Vierge de l'Annonciation. Impossible pour qui se déclare chrétien de se prétendre parvenu au but. Le chemin de la sainteté est toujours devant lui. C'est ce qui doit le maintenir quotidiennement dans une posture de combat. La vie chrétienne est un combat permanent. « Il n'y a plus de chrétien tranquille », écrivait Charles Péguy en son temps. C'est toujours vrai aujourd'hui. Encore faut-il, bien sûr, ne pas se tromper de combat. Le Christ ne nous appelle pas au « djihad » pour défendre l'évangile contre les menaces extérieures ; ce qu'il réclame de nous, c'est cette joyeuse et sereine fidélité de l'amour qui consiste à faire rayonner la puissance subversive de l'évangile sans céder aux modes passagères ou nous laisser séduire par les mirages du conformisme.

Beau peuple de Dieu, peuple de Bretagne rassemblé ce matin sur cette place, sois fier de ton baptême, soit fier de ta foi ! Tu aurais bien des raisons de te décourager ! Mais l'Évangile que tu as mission de relayer porte en lui une vérité qui n'est pas près de décevoir le monde. Alors, lève-toi ! « *Chante et marche* », comme disait saint Augustin ! Marie, Notre-Dame du Roncier, chemine avec toi sur la route. Amen.

Homélie des Vêpres du 8 septembre

Dans cette dernière petite exhortation vespérale, j'ai choisi un mot qui colle de près à l'histoire de ce sanctuaire : le mot débroussaillage. C'est vrai qu'à Josselin, tout a commencé par un débroussaillage. Si le laboureur n'avait pas débroussaillé son champ, il n'aurait pas fait cette découverte merveilleuse d'une statue de Marie à l'abandon. Je pose alors la question : et si ce pardon nous encourageait à notre tour à débroussailler notre champ comme le fit en ce lieu le pieu laboureur en 808, il y a 1210 ans !

1. Débroussailler le champ de notre conscience. La conscience, c'est quelque chose d'immense parce que c'est le lieu où s'élaborent les décisions les plus déterminantes de chacune de nos vies. La conscience est cette petite voix intérieure qui me presse d'aimer et d'accomplir le bien et me pousse à l'inverse à fuir le mal. C'est comme une loi inscrite par Dieu en l'homme et qui lui dit : « Fais ceci, évite cela ». La conscience trace ainsi le chemin de la rectitude des actes, des actes moralement bons parce que porteurs d'amour. Lui obéir est gage de liberté et de joie, l'ignorer au contraire est source de désordre et de confusion intérieure. La conscience peut être dite « droite » et « pure » lorsqu'elle s'accompagne d'une volonté constante de persévérer dans le bien. Le péché, en revanche, la souille et la corromps, et elle cesse alors de jouer son rôle de guide moral. C'est pourquoi il ne suffit pas de dire : « j'obéis à ma conscience » pour vivre en conformité avec les exigences de l'Évangile ; encore faut-il nous donner concrètement les moyens d'éduquer notre conscience. La méditation paisible de l'Écriture, la fidélité quotidienne à la prière, le dialogue avec d'autres, une charité toujours plus inventive et éveillée aux besoins des plus pauvres sont autant de chemins d'ajustement concret de la conscience de l'homme à la Loi divine. Et puis n'oublions pas que les enseignements du Magistère de l'Église jouent à ce niveau un rôle pédagogique essentiel. À nous de les côtoyer directement au lieu de les recevoir par le prisme souvent déformant des médias en général et de la télévision en particulier.

2. Débroussailler le champ de nos relations humaines. En commençant par nos familles souvent divisées et en souffrance. C'est vrai que nous vivons dans un monde cruel où l'on ne se fait pas de cadeaux, où l'on règle facilement ses comptes. Et cette violence affecte inévitablement nos propres relations familiales. Et puis ce monde est un monde hyper connecté où paradoxalement la solitude n'a jamais été aussi grande. Les innovations technologiques nous facilitent en un sens la vie, mais elles ne comblent pas les aspirations essentielles du cœur humain. Que peut-on attendre de fidèles chrétiens, fils et filles de Dieu qui ont été plongés par leur baptême dans l'amour de Dieu ? On attend qu'ils soient signe de cet amour pour les autres, un point c'est tout. Cela requiert qu'ils soient en sortie vers les autres en brisant le cercle de l'égoïsme et du repli sur soi. C'est ce qui nous frappe dans l'existence de Marie. L'Évangile ne nous la montre jamais seule : elle est toujours avec, elle est toujours en relation. Quand elle est nommée pour la première fois chez Luc, elle est en relation avec l'ange et aussi avec un fiancé, Joseph. A la visitation, on pourrait la croire seule, mais elle accompagne l'Enfant qu'elle porte et l'élan qui l'entraîne la conduit chez Élisabeth, sa cousine. A Cana, elle est parmi les invités, au service des serviteurs de la noce. Au Cénacle, elle préside la prière au milieu des apôtres pour supplier avec eux le don de l'Esprit de Pentecôte. Marie est l'icône de la charité en acte, celle qui est toujours en sortie vers les

autres et illumine leur vie par l'éclat de l'amour fraternel. C'est sur ce témoignage de la fraternité que se joue la crédibilité de notre Église. Ah, si nous pouvions ôter de nos vies les ronces de l'individualisme, du recentrement sur soi, de la revendication des désirs personnels !

3. Débroussailler le champ de notre cœur. C'est la dimension inhérente à toute démarche de pèlerinage, a fortiori quand il s'agit d'un pardon. Un pèlerinage est un déplacement géographique, certes. Mais c'est surtout un déplacement intérieur. On vient en pèlerinage pour faire bouger son cœur, pour consentir à changer quelque chose de son existence pas toujours ordonnée. À Josselin, précisément, tout a commencé par une statue de la Vierge qu'un laboureur a trouvée dans les ronces. Une statue dans les ronces : j'y vois l'image d'une Église qui survit au milieu de bien des épreuves et des tentations. Dans l'Évangile (la parabole du semeur), les ronces sont ce qui fait obstacle à la fécondité de la Parole en nous. Le cardinal Danielou disait: « *Ce ne sont pas les attaques du dehors, ce sont les abandons du dedans qui constituent aujourd'hui le grand danger pour l'avenir de la foi* ». L'Église, nous le savons que trop, n'est pas exempte de scandales et de compromissions, et les événements récents qui ont éclaboussé les communautés chrétiennes de Pennsylvanie en apportent une triste confirmation. Notre Église traîne derrière elle bien des casseroles qui contribuent à la discréditer gravement aux yeux du monde. Mais notre Église composée de pécheurs est aussi la plus prodigieuse usine à fabriquer des saints. Tout peut changer dans notre vie pour peu que nous ouvrons nos cœurs à la Miséricorde de Dieu. La Vierge que nous honorons en ce lieu est Mère de miséricorde : accueillons avec elle la grâce d'être des pécheurs pardonnés. Que resterait-t-il, en effet, de l'année de la miséricorde que nous avons vécue il y a trois ans si nous résistons encore à faire l'expérience du pardon de Dieu ? Alors retrouvons le chemin du pardon sacramentel et de la confession. Écoutons Jésus nous redire qu'« il y a plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion » (Lc 15, 7).

Vierge Marie, Notre-Dame du Roncier, intercède pour nous ! Que nous n'ayons pas peur de débroussailler nos vies et nos cœurs ! Que nous n'ayons pas peur de devenir des saints !